N°30 - octobre 2014

Les nouvelles

Communauté de Communes des Sablons - Syndicat Mixte d'Assainissement des Sablons
Syndicat Mixte d'Eau Potable des Sablons

Les Sablons tout en travaux !!!

COMMUNAUTE DE COMMUNES DES SABLONS

SYNDICAT MIXTE D'ASSAINISSEMENT DES SABLONS

SYNDICAT MIXTE D'EAU POTABLE DES SABLONS

Gare de Bornel - Belle-Église

Création de 130 places de parking

La gare de Bornel a radicalement changé. Depuis mars 2014, les usagers bénéficient de nombreuses améliorations :

- La création de 130 places de stationnement ;
- L'aménagement d'un emplacement pour les transports en commun sur le parking existant ;
- L'aménagement de places de stationnement des 2 roues ;
- L'installation de la vidéosurveillance et raccordement à la gare ;
- La création d'une sortie sur la rue du pont Saint-Jacques.

La maîtrise d'œuvre a été assurée par l'entreprise GNAT alors que l'entreprise Médinger a réalisé les travaux.

Coût des travaux : 423 000 € H.T.
Les travaux ont débuté en juillet 2013 et se sont terminés en mars 2014.

Route de Boulaines

Rénovation et élargissement

La route de Boulaines a été élargie à 4,50 m et rénovée.
Deux plateaux ralentisseurs ont été créés pour plus de sécurité.
Le marquage au sol a été refait ainsi que la signalisation verticale.
La première partie a été terminée en août (Liaison Andeville-Boulaines et hameau de Boulaines),
il reste à faire la partie dans Andeville (2015).
Les travaux ont été exécutés sur une longueur de 1485 m. Ils ont consisté en un traitement de sol, qui permet de recycler le matériau en place comme structure de chaussée et évite l'apport de matériaux et la circulation de camions. Des bordures ont été posées dans Boulaines afin de canaliser les eaux de pluie.
L'entreprise M.C.O.I. a effectué la maîtrise d'œuvre de ce chantier dont la réalisation a été confiée à l'Agence Sacer-Beauvais de l'entreprise Colas.

Coût des travaux : 220 870 € H.T.
Les travaux débutés en mai 2014, se termineront en 2015. Participation des communes de Méru et Andeville pour les travaux en agglomération.

Amblainville

3 km de réseau d'eau potable renouvelés par le SMEPS

Le SMEPS (Syndicat Mixte d'Eau Potable des Sablons) est chargé de la distribution d'une eau de qualité au sein de vos communes tout en préservant la ressource en eau utilisée.

C'est pourquoi en mai 2014 des travaux de grande envergure ont été lancés à Amblainville, pour renouveler environ 3 km de réseau d'eau potable afin de réduire les fuites sur celui-ci.

Ces travaux ont été réalisés par l'entreprise Barriquand au niveau des rues Montgriffon, du Pavé, Francoeur, Corberue, Bournoulet, de la Porte des Champs, du Château d'eau et une partie de la rue Nationale (RD927).

Coût des travaux : 865 650 € H.T.

Les travaux ont débuté en mai et se sont achevés fin septembre 2014.

Nouveau délégataire pour l'assainissement

Un contrat unique sur le territoire du SMAS

Jusqu'au 31 août 2014, il existait trois modes de gestion pour le service de l'assainissement collectif sur le territoire du Syndicat Mixte d'Assainissement des Sablons (SMAS) : la Délégation de Service Public (DSP), la Prestation de Services et la Régie.

Depuis le 1er septembre 2014, le patrimoine de la collectivité est exploité par le biais d'un contrat unique sous la forme d'une DSP pour une durée de 8 ans.

La société Derichebourg Aqua a remporté l'appel d'offres et assure désormais l'exploitation, l'entretien et une partie du renouvellement des 180 kilomètres de réseaux, des 60 stations de refoulement et des 4 stations de traitement des eaux usées. Elle assure les relations avec les usagers.

Assistance technique au 0800 088 100

24 heures sur 24, 7 jours sur 7, pour répondre aux urgences techniques avec un délai garanti d'intervention d'un technicien dans les 2 heures en cas d'urgence

Fresneaux-Montchevreuil

Architecte : TK+C

Réalisation d'une salle des sports

La construction de la salle des sports qui avait commencé en avril 2013 est désormais terminée.
Elle offre aux habitants de Fresneaux-Monchevreuil un lieu de pratique sportive moderne et permettra de développer le tissu associatif local.
Ce complexe sportif de 705m² est composé d'un hall d'accueil, d'une salle multisport de 382m² destinée à accueillir des activités de gymnastique, de danse, de tennis de table et de badminton. Elle est chauffée par le plancher. Un dojo de 203m² destiné aux arts martiaux complète l'ensemble, il dispose d'un système de chauffage par radiateur électrique en fonte.
Des zones de rangement du matériel sont également disponibles. Les sportifs disposent de vestiaires, de sanitaires et d'une infirmerie.
Des locaux techniques abritent la centrale de ventilation et les armoires électriques.

Coût des travaux : 1 000 000 € H.T.
Les travaux sont financés à hauteur de 31 % par la Région Picardie.

Eglise de Villotran

Architecte : Patrick Montillon

Notre-Dame de Lorette - Restauration intérieure et extérieure

L'église date du 16e siècle et servait autrefois de chapelle au château voisin. Construite en briques et en moellons de silex, elle n'a été dotée d'un clocher qu'en 1733. Ses vitraux, dont les plus anciens sont du 16e siècle marquent l'originalité de cet édifice.
Dans le cadre de l'opération "Patrimoine", la Communauté de Communes des Sablons a mené et financé en totalité les travaux, débutés en février 2014 et qui devraient s'achever fin 2014 - début 2015.
Les interventions concernent aussi bien l'extérieur que l'intérieur de l'édifice. L'ensemble des maçonneries est restauré, les couvertures et les descentes d'eaux pluviales révisées.
Après la mise aux normes de l'électricité, les menuiseries et les lambris du chœur et de la nef seront rénovés. Enfin, la réfection de certains vitraux viendra clore la restauration de l'église Notre-Dame de Lorette.
Le coût total de l'opération s'élève à 219 683 € H.T.

Fresneaux-Montchevreuil

Eglise Saint-Germain
Restauration extérieure

Architecte :
Patrick Montillon

L'église avant travaux - Le chantier en cours - L'inscription au dessus-du portail.

Le clocher déposé au sol.

L'édifice date du 11e siècle. De période romane, la nef ne subsiste qu'en raison de l'arrêt des travaux de la phase gothique visible dans le chœur, les transepts et l'abside. La période Renaissance est présente dans le portail daté de 1538. Des restaurations ont été effectuées au cours des 18e et 19e siècles comme le prouvent les vitraux ou les charpentes.

Les travaux portent sur la restauration extérieure générale de l'édifice avec en point d'orgue le clocher qui menaçait de s'affaisser : il a été déposé au sol, renforcé et reposé. Les façades en pierre et en enduit ont été restaurées à l'identique ainsi que les pinacles qui ornent la couverture du chœur. Le montant de l'opération s'élève à 1 034 811 € H.T. financés à hauteur de 136 830 € par le Conseil Général de l'Oise.

L'un des pinacles taillé par Sylvain Beauvais.

Sylvain Beauvais est tailleur de pierre chez Léon Noel, entreprise spécialisée dans la restauration du Patrimoine. *"Mon travail consiste à perpétuer l'œuvre des maîtres tailleurs de pierre qui ont bâti ces églises, en utilisant les mêmes techniques, les mêmes outils et les mêmes matières. Chaque nouveau chantier est une découverte par son caractère unique et les surprises qu'il recèle"*.

L'église de Fresneaux-Montchevreuil a, elle aussi, révélé certains de ses secrets : sous les boiseries du chœur, une litre funéraire a été mise à jour. Cette fresque peinte pour les funérailles d'un seigneur représentait ses armoiries et n'était généralement pas conservée, ce qui fait de cette œuvre réalisée à même la pierre une rareté.

Pour réparer la pierre endommagée, le tailleur de pierre utilise les mêmes instruments que ses prédécesseurs : ciseau, massette, taillant… Sylvain Beauvais : *"Au-delà des outils, c'est le coup de main de l'artisan qu'on doit retrouver, la marque de l'outil sur la pierre. L'étape finale consiste à vieillir la pierre, à la patiner grâce à l'ocre pour qu'elle se fonde dans l'ensemble."*

"A Fresneaux-Montchevreuil," nous explique Alexandre Caussarieu, directeur de l'agence LEON NOEL à Saint-Maximin, "*45m³ de pierres ont été utilisés. Il a fallu un an de travaux avec une équipe d'environ 3 à 4 ouvriers*". Il ajoute que *"le ciment n'est jamais utilisé dans les restaurations d'édifice ancien, car, contrairement aux enduits à la chaux, il empêche le mur de respirer et l'humidité de s'évaporer, risque notable pour la bonne santé de l'édifice."*

Beaumont-les-Nonains

Eglise de l'Assomption de Notre-Dame
Restauration intérieure et extérieure

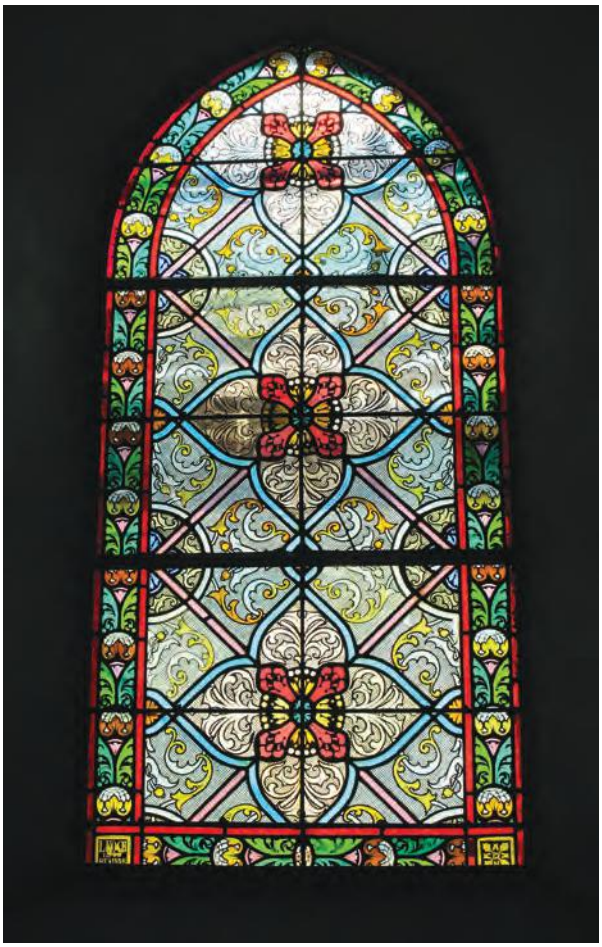
Architecte :
Dimitri Torossian

L'église avant travaux - La réfection de la charpente - Détail de la façade : damiers en silex et brique

Comme le prouve le décor en damier et silex des façades de la nef, très répandu à l'époque, l'église remonte au 16e siècle. Le chœur et le clocher sont plus tardifs et datent probablement du 18e siècle. Le porche date de la 1ère moitié du 19e siècle.

Les travaux de restauration, financés par la Communauté de Communes des Sablons dans le cadre de l'opération Patrimoine, ont débuté en juillet 2014 et se poursuivront jusqu'à l'hiver 2015. La rénovation porte aussi bien sur l'extérieur que l'intérieur.

De nombreux corps de métiers sont présents sur le chantier. Les maçons sont en charge du ravalement des façades, des contreforts et de la construction d'un nouveau porche, ainsi que de l'assainissement et de la restauration intérieure.
Le charpentier doit vérifier l'ensemble des charpentes, renforcer le clocher et équilibrer sa charge sur l'ensemble de l'édifice afin d'éviter d'éventuels affaissements ou fissures.
Les couvreurs se chargent de la réfection des toitures en tuiles et ardoises et de rénover la croix et le coq. L'ensemble des vitraux, le portail d'entrée et la sacristie seront restaurés. Quatre nouvelles cloches seront installées à la fin du chantier. Le montant total des travaux s'élève à 311 325 € H.T.



L'entreprise *In Vitraux* créée en 1926, spécialisée dans la restauration des vitraux anciens a été retenue pour la rénovation de l'église.
Elle possède un important stock de verres d'époque qui lui permet de retrouver les teintes et de restituer au plus près l'œuvre originale. Steeve Dabonneville, cogérant de la société et *Germain Bourgeois*, meilleur ouvrier de France en 2000, nous ont fait découvrir leur univers.
La restauration s'effectue majoritairement en atelier. Au préalable, les maîtres verriers constatent in situ les réparations à faire avant de déposer le vitrail.
2 heures sont nécessaires pour déposer une baie.
A l'atelier, c'est là que le vrai travail du maître verrier commence : nettoyage du vitrail, démontage des plombs qui maintiennent les morceaux de verre entre eux, comblement des lacunes en retrouvant la teinte exacte utilisée par les anciens maîtres verriers, pose des nouveaux plombs à l'allant, c'est-à-dire pièce par pièce. Pour reproduire les motifs, la grisaille est appliquée sur le verre avant de le passer au four. Un mastic spécial est utilisé pour assurer l'étanchéité du vitrail. Il ne reste plus qu'à le laisser sécher en atelier. Chaque étape se fait dans le respect du travail réalisé par les maîtres verriers d'autrefois.
Au bout d'environ deux mois, le vitrail est remis en place, scellé dans la baie à l'aide de vergettes servant de renfort pour le vitrail. Enfin, une bavette en plomb est posée à la base des baies pour évacuer la condensation intérieure.

"C'est un métier artistique, tout est fait main de A à Z"

Eglise de Saint-Crépin-Ibouvillers

Saint-Crépin et Saint-Crépinien
Restauration intérieure et extérieure

Pierre-Yves Caillault
Architecte en Chef
des Monuments Historiques

Ancien coq, présent sur un des murs, à l'intérieur de l'église

Détail du décor peint avant restauration

Classée Monument Historique depuis le 30 décembre 1932, l'église de Saint-Crépin-Ibouvillers est l'une des plus originales de la Communauté de Communes des Sablons en raison de son clocher en pierre. Les parties les plus anciennes – le chœur et le transept – remontent au 12e siècle. La nef et le clocher datent du 16e siècle comme le confirme une inscription, dans les combles, sur le pilier sud-ouest du clocher. De nombreuses restaurations plus tardives sont visibles notamment dans la partie haute de la flèche où ont été réalisés des chaînages en béton pour consolider l'ouvrage.

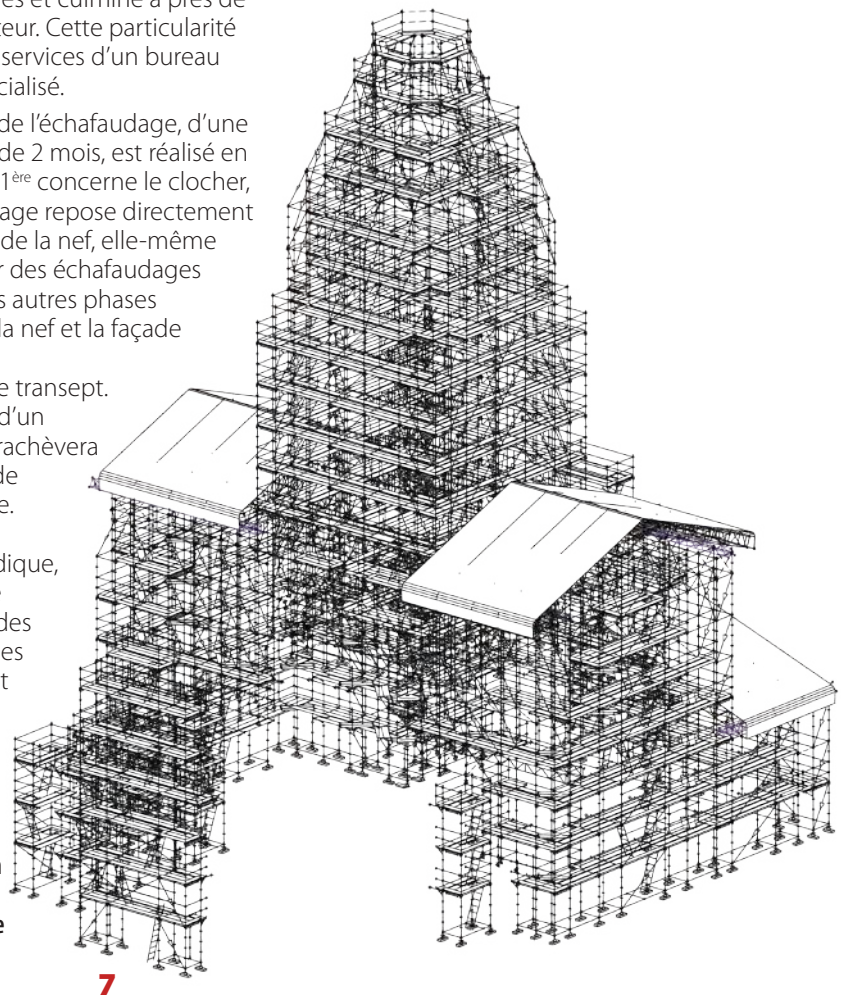
Les travaux extérieurs ont débuté en juillet 2014 par la pose d'un échafaudage sous la direction de M. Pierre-Yves Caillault, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Le programme des travaux inclus l'ensemble des maçonneries extérieures, quelques reprises ponctuelles des intérieurs, la restauration du décor sculpté et la reconstitution de sculptures. Les charpentes seront révisées et le beffroi consolidé pour qu'une fois la cloche restaurée et électrifiée, elle puisse à nouveau sonner. Les couvertures seront réparées, la girouette et la croix de la flèche restaurées. Enfin, certains décors intérieurs seront rénovés, un cadran d'horloge réinstallé sur la façade est et les vitraux restaurés.

L'un des aspects les plus impressionnants au démarrage de ce chantier est la pose de l'échafaudage. Son poids total est de 86 tonnes pour une surface totale de 2708 m². A lui seul, l'échafaudage du clocher pèse 47 tonnes et culmine à près de 40 m de hauteur. Cette particularité nécessite les services d'un bureau d'études spécialisé.

Le montage de l'échafaudage, d'une durée totale de 2 mois, est réalisé en 3 phases : La 1ère concerne le clocher, ici l'échafaudage repose directement sur la toiture de la nef, elle-même renforcée par des échafaudages intérieurs. Les autres phases entoureront la nef et la façade ouest, le chœur et le transept. L'installation d'un parapluie parachèvera le montage de l'échafaudage. Comme son nom l'indique, il sera chargé de protéger des intempéries les charpentes et l'intérieur de l'édifice après la dépose des couvertures.

Maillon essentiel des travaux de restauration, l'échafaudage représente pour cette opération près de 50 % de la facture de maçonnerie.



Plan d'ensemble de l'échafaudage

Eglise Saint-Lucien de Méru

Rénovation intérieure

Architectes :
Patrick Montillon
Jean-Pierre Brabant

Cet édifice est l'archétype des églises ayant connu plusieurs phases de construction. La partie la plus ancienne est une tour en pierre du 12e siècle. Au 13e, le chœur est achevé et au siècle suivant, une chapelle bâtie au nord. Durant le 16e siècle, la nef est dotée d'un bas-côté sud de style gothique et plus tard d'un bas-côté nord de style Renaissance. Le clocher en bois date également de cette période.

La restauration intérieure de l'église de Méru a duré près d'une année pour un coût total de 510 000 € H.T. Les entreprises, choisies par appel d'offres, sont intervenues sur l'ensemble des maçonneries intérieures, des charpentes et des menuiseries. La nouvelle installation électrique a permis une belle mise en lumière intérieure de l'église. Point singulier de cette restauration : le remplacement de la voûte en plâtre de la nef par une voûte en chêne en forme de coque de bateau inversé. La voute du bas-côté nord, très détériorée a, elle aussi, été remplacée par du bois. Enfin, la chaufferie sera mise aux normes cet automne.
"Une restauration, c'est avant tout un projet, un état des lieux d'un édifice. Quels seront les travaux à envisager ? Que nous cachent les enduits, les voûtes et les combles ? Pour restaurer, il faut savoir démonter, nettoyer, réparer, remplacer. L'église de Méru n'avait pas subi de rénovation intérieure depuis 50 ans" nous expliquent Patrick Montillon et Jean-Pierre Brabant, les deux architectes chargés de diriger ces rénovations.

Outre les dommages du temps, les dégradations sont également dues à la présence des pigeons dont les déjections favorisent la détérioration des ouvrages. Ainsi, près de 10 bennes de fientes et de déchets ont été dégagées des combles. L'humidité est aussi une problématique à prendre en compte : les évacuations d'eaux pluviales ont été modifiées et pour assainir les murs, les enduits dégradés ont été purgés et recouverts à la chaux.

Selon Patrick Montillon, l'adaptation est le maître mot durant les travaux. Entre le programme dressé par le maître d'ouvrage et les aléas du chantier, il faut savoir rebondir quand l'édifice révèle des surprises.

Détail d'une des sculptures de l'entrée de la sacristie.

Eglise Notre-Dame de Valdampierre

Restauration intérieure et extérieure

Architecte : Jean-Pierre Brabant

La façade nord - La nef restaurée vue du chœur - La sacristie

L'église édifiée aux 12e et 13e siècles a subi de nombreux remaniements. La sacristie date du 18e et le porche a été bâti dans les années 1880.

La restauration, engagée par la Communauté de Communes, a concerné à la fois les maçonneries extérieures et intérieures, l'ensemble des charpentes, des couvertures et du plafond en bois de la nef, la réparation des vitraux, la mise en place d'un nouveau cadran d'horloge et la réalisation d'une nouvelle installation électrique pour un coût de 600 000 € HT.

L'architecte, Jean-Pierre Brabant, chargé de la maîtrise d'œuvre, a choisi de mettre en valeur le travail des bâtisseurs du Moyen-âge en conservant par endroit les badigeons de l'époque mais aussi certaines modifications apportées plus tardivement aux 18e et 19e siècles car elles reflètent, selon lui, l'histoire de l'église dans sa globalité. Les diverses campagnes de restaurations et modifications de façade menées au fil des siècles ont touché davantage les façades exposées au sud pour une raison simple : faire entrer la lumière. Sur la façade nord, les deux fenêtres basses ont conservé le plus de traces archéologiques du 12e siècle. Les enduits extérieurs anciens encore en place ont été conservés, charge aux maçons de se rapprocher au plus près de la teinte d'origine pour la reprise des enduits lacunaires. Comme le précise l'architecte, les restaurations anciennes n'ont pas toujours été effectuées dans les règles de l'art. En effet, sur certains contreforts, des pierres trop abîmées ont, parfois, été remplacées par de la brique, sans doute moins onéreuse. A l'intérieur de l'église, autour des baies, la réfection des maçonneries a permis de mettre à jour, sous les badigeons, des peintures du Moyen-âge représentant des rinceaux de fleurs. Des traces d'anciennes peintures se retrouvent également sur les chapiteaux intérieurs du chœur.

L'accent a été mis également sur la réparation des charpentes de l'église. C'est l'entreprise Glodt qui a été missionnée pour intervenir à Valdampierre. Le clocher en très mauvais état, a été entièrement restauré et renforcé ainsi que le beffroi, ouvrage de charpente chargé de soutenir les cloches. Au total environ 50 % des bois ont été changés, tous en chêne.

Le charpentier a également restauré totalement le plafond bois de la nef.

"La légende voudrait qu'un tunnel relie l'église à l'abbaye de Marcheroux…"

Rinceaux de fleurs découverts sous les badigeons.

Saint-Crépin-Ibouvillers

Réalisation d'un Parc des Sports

Architectes :
Atelier d'Architecture et de Design

Le Parc des Sports de Saint-Crépin-Ibouvillers est terminé depuis cet été. Il offre un lieu de pratique sportive fonctionnel et moderne et permet de développer le tissu associatif local. Les écoles environnantes bénéficient aussi de ce nouveau centre sportif. Les habitants de Saint-Crépin-Ibouvillers et des communes avoisinantes voient augmenter de façon significative le panel des activités pouvant être proposé au plus proche de leur domicile.

Au sein du gymnase, équipé d'une salle de sport multifonction de 1000 m² équipée de modules de rangement, de sanitaires et de vestiaires, vous pouvez pratiquer le handball, le basket-ball, le volley-ball, et le badminton.

Le dojo, fonctionnel et spacieux, vous permet de pratiquer les arts martiaux dans un espace de 200m².

2 terrains de football, 1 d'entrainement et 1 d'honneur homologué avec bancs de touche joueurs et arbitre, 1 tribune extérieure de plus d'une centaine de places, 2 vestiaires joueurs avec douches et sanitaires, 1 vestiaire arbitre avec douche et sanitaire complètent l'ensemble.

Un club house, lieu de détente et de convivialité, est à disposition de tous les sportifs.

Le Parc des Sports dispose d'un parking de 50 places.

Coût de l'opération : 3 661 080 € H.T.

Les installations de football ont été intégralement prises en charge par la Commune de Saint-Crépin-Ibouvillers. La F.F.F. a apporté une subvention de 20 000 € et le Conseil Régional de Picardie une subvention de 50 % du coût des travaux.

Salle polyvalente de Méru

Réhabilitation et réalisation

Architecte :
L'Atelier d'Architecture

Tout d'abord distillerie Flisseaux vers la fin du 19e siècle, puis scierie à vapeur Lenoir, usine de jouets Delahaye, puis fabrique de boutons Dourain et enfin dépôt de celluloïd façonné Hostachy, ce site sera détruit en juin 1940 lors des bombardements de la gare.

A la Libération, Henri Dégremont y construit une usine de boutons qui ne fonctionnera jamais et qu'il revendra à une compagnie d'assurance.

En réhabilitant cet ancien bâtiment industriel situé derrière la gare, rue Aristice Briand, et en procédant à son extension, la Communauté de Communes des Sablons dote la ville de Méru d'une grande salle polyvalente de 1500 m².

Un espace central de 800 m² est destiné à accueillir concerts, spectacles, expositions ou réceptions… il peut contenir 800 personnes assises avec la possibilité de le diviser en 2 salles distinctes.

Il est équipé de loges d'artistes, de locaux de rangement et d'une cuisine. Son hall d'entrée de 200 m² comprend un point d'accueil du public, un espace bar, des vestiaires et des sanitaires.

115 places de parking ont été réalisées. La gestion de cette salle sera confiée à la ville de Méru.

Coût des travaux :
2 400 000 € H.T.
Entièrement financés par la Communauté de Communes des Sablons.
Ils ont débuté en octobre 2013 et se termineront fin octobre 2014.

Agenda du Musée

exposition

Le voyage de Matisse à Tahiti

Exposition visible du 25 septembre au 27 décembre 2014

Cet automne, ce musée d'exception met à l'honneur Matisse, artiste majeur du XXe siècle, et revient sur l'influence de Tahiti sur son œuvre. À travers une centaine d'oeuvres, organisées en trois sections, l'exposition nous fait découvrir, l'évolution de la peinture de l'artiste, mais aussi l'évolution de la définition même de l'exotisme et de sa représentation. Matisse s'engage vers la simplification des formes et libère ainsi la nature des contraintes de la composition classique. Il s'oriente vers une fluidification de l'espace.

À la fin du XIXe siècle, l'île de la Polynésie française représente un paradis sur terre inédit, contrastant avec l'avènement de la modernité européenne. Poussé, sans doute, par le souvenir de Gauguin et la découverte des sculptures du Trocadéro, Matisse quitte la Côte d'Azur pour Tahiti, en 1930. Il revient de ce voyage avec de nouvelles lumières et de nouvelles formes qu'il ne cessera de travailler jusqu'à la fin de sa vie.

L'invitation au voyage

Suite à l'achat de la toile de Gauguin *L'homme à la fleur de Tiaré*, Matisse s'engage dans un débat épistolaire qui met en exergue les similitudes et les dissemblances des deux artistes. Contrairement à Gauguin, Matisse renonce à la peinture lorsqu'il est à Tahiti. Il préfère s'imprégner des lumières et observer, il adopte une démarche ethnographique. Il est plus intéressé par l'espace vide et le paysage que par l'espace physique plein qui captivait Gauguin. Matisse retient du paysage tahitien la relation de la figure au fond, jusqu'à ce qu'elle se dissolve dans celui-ci et disparaisse.

L'assouplissement de la ligne

Cette expérience donne un nouvel élan à la production de l'artiste. Il ne s'agit plus seulement d'une expérience exotique vécue, mais d'une purification de l'expérience tahitienne à travers la mémoire et le dessin. Matisse engage son œuvre vers un dépouillement, une simplification progressive des formes et des traits et dans l'utilisation des couleurs et leur rapport à la forme. La simplification de la ligne, l'expression du rythme, la dissolution du trait sont dans ses dessins le signe avant coureur des papiers gouachés qu'il utilisera jusqu'à la fin de sa vie.

"j'ai atteint une forme décantée jusqu'à l'essentiel"

Quinze ans après son retour, le souvenir de Tahiti engendre une nouvelle phase créatrice chez Matisse. À partir de 1943, il travaille avec des papiers découpés qu'il épingle sur le mur afin d'expérimenter l'équilibre des formes et des couleurs et préparer l'album *Jazz*. Les lagons illustrent parfaitement la manière dont le peintre exprime le souvenir polynésien par l'ondulation des bords de la forme, l'absence de différenciation forme/fond et la simplification extrême des formes.

informations pratiques

Musée de la Nacre et de la Tabletterie
51, rue Roger Salengro
60110 Méru
Tél. : 03 44 22 61 74
Fax : 03 44 22 07 52
www.musee-nacre.com

Catalogue

Le voyage de Matisse à tahiti,
Editions Snoeck, 20 euros,
176 pages
direction : Geoffrey Martinache

Horaires et tarifs

Ouvert tous les jours de 14h à 18h30 sauf le mardi
Tarif unique pour l'exposition :
3,50 € *(gratuit pour les enfants de moins de 5 ans)*

Billet combiné Musée + Exposition :
- Adulte : **7 €**
- Moins de 16 ans : **3,50 €**
- Tarif étudiant : **3,50 €** sur présentation d'une carte
- Moins de 5 ans : **gratuit**